



LE JARDINIER AVEUGLE

Tonton, le jardinier, est aveugle et bien vieux.
Voici quatre ou cinq ans qu'il a perdu les yeux,
Qu'il ne voit plus s'ouvrir les œillet ni les roses ;
Et, dans l'ancien jardin aux corbeilles écloses,
Timidement, le dos frileux, à petits pas,
Il marche, en souriant aux fleurs qu'il ne voit pas.
Il sent que les jasmins sont beaux, que les jacinthes
Du frisquet de la veille ont subi les atteintes,
Que le lilas pâlit, que les myrtes vont bien,
Que le citronnier sèche et ne donnera rien
Si l'on n'abreuve pas plus souvent ses racines ;
Il présume qu'il faut sarcler les capucines
Et qu'on devrait fumer le grenadier mourant.
Ensuite, dans le parc ombreux et murmurant,
Il tâte avec douceur, de ses mains décharnées,
Les arbres qu'il planta dans ses jeunes années ;
Il constate qu'ils sont prospères, que leurs troncs
S'élancent vers le ciel, bien souples et bien ronds,
Avec des chants d'oiseaux sur leurs feuilles charmées,
Et mille souvenirs lui tombent des ramées :
Sous ce tilleul, sa femme, un matin, vint s'asseoir ;
Sous cet ormeau, son fils défunt jouait un soir...
Et l'aveugle a des pleurs dans ses vaines prunelles.
Il s'en retourne alors ; mais le long des tonnelles,
Parfois, quelque pommier qui connaît le bon vieux
D'un bout de branche en fleur semble essuyer ses yeux.

JEAN RAMEAU.